

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 26

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



SOUVENIRS DES CAMPAGNES DE LOUIS BEGOS, LIEUTENANT-COLONEL¹⁸

Il me concilla de parler à son chef, qui, disait-il, était très disposé à secourir les malheureux. En effet, cet homme charitable, après m'avoir écouté quelques instants, parut vivement s'intéresser à mon sort et m'offrit ses services. Je lui demandai 300 francs contre mon billet, mais voulant m'accompagner lui-même jusqu'à Engelsbourg, il m'avanza, en attendant, 80 francs, ce fut pour moi d'un grand secours. En arrivant, nous bûmes une excellente bouteille de vin ; c'était fort rare dans ce temps-là. Le jour suivant, j'arrivai à Culm, qui est une très jolie ville.

Le paysan qui nous conduisit, pour abréger la route, passa la Vistule sur la glace, puis la repassa une seconde fois, lorsque nous fûmes surpris par la nuit et fûmes obligés de loger dans un petit endroit ; mais, pour être à l'abri des escapades nocturnes, dont nous avions éprouvé si souvent les inconvénients, nous fûmes enlever les deux roues de la voiture et les harnais, que nous fûmes transporter dans nos chambres. De cette manière, le paysan nous resta. A l'aube, nous remîmes les roues à la voiture, et, à dix heures du matin, nous arrivâmes à Brumberg. Dans cette ville, j'eus la plus grande peine à trouver un logement. Je m'adressai d'abord à un négociant, qui avait à loger sept officiers et huit domestiques, de façon qu'il ne parut nullement disposé à me recevoir. Heureusement un bon bourgeois m'offrit son logement. Je m'y transportai avec mes infortunés camarades. On me donna quelque chose à manger, et l'on me prépara un lit passable. A peine installé, je priai mes compagnons de voyage de chercher le directeur des postes ; mais il était parti pour Posen, afin d'y organiser le service de la grande armée. L'un de mes voltigeurs alla chercher des vivres, et l'autre se rendit à l'hôpital, afin de s'informer si, comme je le soupçonnais, mon frère n'y était point arrivé. En effet, il y était fort malade, ce pauvre frère, et dans la plus grande misère. Je lui fis remettre quelques vivres, un peu d'argent et l'une des deux chemises que je possédais, car, à peu de chose près, j'étais aussi misérable que lui ; mes pieds et mes mains gelés, ainsi que ma profonde blessure, me faisaient cruellement souffrir.

Je voulais repartir au plus vite, mais il n'y avait aucune voiture disponible. Toutes avaient été arrêtées pour le transport des munitions de l'armée. Miné par la fièvre, sans argent, je me trouvais encore à quelques centaines de lieues de mon pays.

Nécessité fait loi et j'attendis trois jours. Pendant ce temps, je vendis tous mes petits bijoux en or, je n'en obtins que moitié prix, mais, pour partir, il me fallait de l'argent, et la nouvelle venait de se répandre en ville que les Russes allaient arriver. Je fis alors demander un char de malades à l'hôpital, mais il me fut encore répondu qu'il n'y en avait pas, parce que tous les malades venaient de partir, et qu'ils s'étaient mis en route comme ils avaient pu. Cette nouvelle à la pensée de mon malheureux frère, me donna la plus vive inquiétude ; il avait la fièvre, un pied gelé, et il était tellement faible, que je ne pouvais pas croire qu'il résistât à tant de souffrances, malgré sa vigueur et son énergie.

L'après-midi, ne sachant plus à quel saint me vouer, je me fis transporter à l'hôpital. Le convoi qui m'y conduisait avait quelque chose de fort divertissant. Mon bourgeois était le ramoneur en chef de la cité. Il me fit jucher sur une voiture, traînée par deux apprentis ramoneurs et poussée par un autre. A droite et à gauche de la portière, étaient le maître-valet et le chef lui-même ; mes deux voltigeurs fermaient la marche. Ce cortège nouveau fit trêve pour un moment à

mes inquiétudes, car, après tout, j'allais m'installer à l'hôpital. On m'avait réservé le lit de mon infortuné frère. Je voyais autour de moi beaucoup d'officiers blessés et à l'agonie. Tout cela me donnait le frisson. Mais, à peine étais-je arrivé avec mon mince attirail, que l'un de mes voltigeurs vint me dire tout bas à l'oreille qu'il fallait m'habiller au plus vite. « Sont-ces les cosaques ? — Non, me répondit-il, une voiture nous attend dans la cour. » Je ne fus pas long à faire ma toilette, et nous nous remîmes en route à trois heures de l'après-midi. C'est alors que j'appris que mes deux ennemis avaient décidé que je ne devais pas rester à l'hôpital, et que, pour ne pas y rester, il fallait enlever à main armée, un des charrois qui sortaient de la porte de Bromberg ; c'est ce qu'ils firent sans autre forme de procès. Ils rendirent ainsi inutile mon entrée triomphale à l'hôpital. L'accompagnement de ces noirs personnages avait singulièrement exalté l'imagination de mes deux braves, et ils n'entendaient pas me voir passer *in extremis* pour la plus grande joie des enterreurs. Ce que c'est pourtant que d'avoir de l'imagination ! Pour éviter des poursuites, nous dûmes voyager une partie de la nuit. Nous nous dirigeâmes vers Vinizbourg, où nous arrivâmes le lendemain. Nous ne pûmes pas loger dans la ville ; nous fûmes obligés d'aller à une demi-lieue plus loin, chez des paysans polonais, qui parlaient un peu l'allemand. Le soir, on nous avait promis une voiture pour le lendemain ; mais, pendant la nuit, une alerte ayant mis la ville en émoi, les autorités avaient pris la fuite ; de manière que nous ne pouvions avoir aucune espèce de véhicule qu'à des prix fabuleux. Lorsque cette nouvelle fatale nous parvint, je fis demander le bourgmestre du village, mais il fut impossible de faire bouger ses paysans. Ma position devenait ainsi pire qu'à Bromberg.

Je restai toute la journée à réfléchir comment je pourrais me tirer de ce mauvais pas. Je n'avais plus d'argent et il fallait en avoir. Je voulus vendre à des Juifs à peu près tout ce qui me restait, mais ils voulaient m'en donner que le quart de sa valeur. J'étais désespéré, la nuit approchait et l'on vint nous annoncer que les cosaques allaient arriver. Dans une si triste circonstance, je ne pouvais me décider à laisser faire prisonniers mes voltigeurs et les voir partager le sort d'un pauvre blessé. Je les conjurai donc de s'éloigner au plus tôt ; mais ils n'en voulaient rien faire. Pour leur prouver ma résolution inébranlable, je donnai à l'un mes épaulettes, à l'autre quelques derniers souvenirs. Malgré cela, ces généreux et dévoués soldats ne voulaient pas encore s'éloigner. Je fus obligé d'ordonner dans les termes les plus formels, pour qu'ils se décidassent à quitter leur ancien chef.

Seul, abandonné à mes dououreuses impressions, j'attendais stoïquement les Russes, lorsque mon hôte vint m'annoncer qu'ils n'arrivaient pas encore ; ce qui le décida à me faire transporter à Schneidmahrly, où il me déposa dans une auberge.

Je trouvai, dans cet endroit, quelques lanciers français, qui, me voyant seul et blessé, m'accueillirent au milieu d'eux avec la plus grande cordialité, en m'engageant à partager leur ordinaire.

Ayant pris avec moi le porte-manteau de mon frère dans l'hôpital de Bromberg, et, n'ayant plus rien, je voulus vendre ce qu'il pouvait contenir ; mais je n'y trouvai que de la paille et son habit rouge, laissé apparemment pour dissimuler le vol. Cette circonstance me vexa énormément, car j'avais tout donné au dernier paysan que j'avais quitté, jusqu'à mon coupon de douze aunes de nanquinet, des bottes et un mouchoir.

Dans ma détresse, je fis prier le bourgmestre de venir à mon auberge, ce qu'il fit très gracieusement. Je le pressai vivement de me faire transporter plus loin. Il ne fut pas à même de le faire le même jour, mais il me promit de s'exécuter le lendemain.

Les lanciers qui étaient avec moi, voulaient bien me donner tous les soins possibles, et entre autres l'un d'eux, nommé Darlos, de Paris, fut

pour moi plein de prévenance et de bonté. Si jamais ces lignes lui tombaient sous les yeux, qu'il reçoive ici les remerciements d'un vieux camara.

Le lendemain, je fus en effet transporté à une lieue et demie de distance. Là, je fus mis dans une chambre de taverne, où le chef du village me fit apporter de la soupe, du pain et un peu d'eau-de-vie. Il y avait longtemps que je n'avais fait un aussi bon repas. Une fois restauré, on me transporta plus loin.

Depuis le village que je venais de quitter, je n'avais plus aucun moyen d'avancer qu'en m'adressant aux bourgmestres, qui me faisaient transporter par les voitures destinées aux mendians. Ce moyen, qui n'était pas du tout ce qu'il y avait de plus commode, se trouvait être ma dernière ressource, car j'étais non seulement pauvre comme Job, mais, de tous mes membres, je n'avais plus qu'une main valide ; c'était la gauche. A la merci du premier venu, je n'avais donc qu'à me résigner !

(A suivre).

Au Bourg-Ciné-Sonore, du 27 juin au 3 juillet un film sonore et parlant : « Le Secret du Collier », avec le célèbre chien Rintintin.

Qui ne connaît l'histoire de ce chien berger allemand, trouvé au front par un lieutenant américain et grande vedette de cinéma après deux ans de patiente éducation.

Rintintin, extériorisation vivante de l'intelligence animale, nous apparaît dans le « Secret du Collier » plus vif, plus instinctif, plus adroit que jamais.

Rintintin dans un film sonore et parlant, quel succès de curiosité !

Tous les jours, à 15 h. et 20 h. 30.



Pour la rédaction :
J. BRON, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Robert DODILLE Le Vrai Chemisier-Spécialiste

Présente actuellement ses Chemises d'été et de sports
Fr. 12.75, 15.—, etc.
— ENVOIS A CHOIX —

Lausanne

Haldimand, 11



Le nouveau prix-courant général a paru. Il est envoyé gratis. Il indique les prix de 136 paquets et assortiments de timbres différents, et de 1685 séries de tous pays, ainsi que celui des albums et de tous accessoires nécessaires au collectionneur.

Ed.-S. ESTOPPEY Grand-Chêne, LAUSANNE

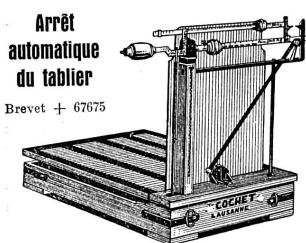
1930

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie
BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

RADIO GÉNÉRALE
DENIER & Co Rue St-François 3, LAUSANNE - Fond. 1920
Tél. 26.196 — Maison des Vandous



Appareils de Pesage
E. Cochet
Rue de l'Ale 11 - T. 28.701
LAUSANNE
BASCULES et Balances pour tous usages : Romaines - Pèse-lait Poids publ. et à bestiaux Réparations soignées



Spécialité d'
Appareils Dentaires

Réparations dans les 20 minutes

On reprend les dentiers usagés
Dentiers complets à partir de 100 fr.

Paul BLANC
Technicien-dentiste

LAUSANNE

Rue de l'Université, 2

Pour les personnes habitant en dehors de Lausanne, les frais de voyage seront remboursés sur les travaux dépassant Fr. 50.—.

Imprimerie Pache-Varidel & Bron Pré-du-Marché **LAUSANNE**

Au

BOURG-SONORE

Le merveilleux chien

Rintintin
dans le

Secret du Collier

Film sonore et parlant

Les enfants non accompagnés sont admis, en matinée

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE



Pour tirer le maximum des chevaux de boucherie et ceux abattus d'urgence, adressez-vous à la

Boucherie Chevaline

Passage Jean Muret 5, Lausanne. Paiement comptant. Tél. jour et nuit. O. Spuhler.

FABRIQUE DE
TIMBRES
CAOUTCHOUC

Aug. MOULIN

Mauborget, 1
LAUSANNE

Catalogue gratis
sur demande

Tél. 23.501

TIMBRES METAL

Dateurs, Numéroteurs, etc.
RÉPARATIONS

Plaques émaillées. Plaques gravées.

Baumgartner & Cie

S. A.

LAUSANNE

Papiers en tous genres

MAISON DU VIEUX

22, Martheray, Lausanne, tél. 29.106 se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, laines, fourrures, jouets, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 29.106, ou une simple carte suffit. Les envoyos du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu ; chèque postal II. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.

ABONNEZ-VOUS
AU
„CONTEUR VAUDOIS“



Soutenez
Le Bureau central
d'Assistance

Il s'intéresse à tous les nécessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne.

Tout don est le bienvenu.

Rue Madeleine, 1
Tél. 24.964 — Chèques II. 605

Bonnes Pintes de Chez nous

où un accueil toujours chaleureux vous sera réservé.

Lausanne

"Chez Eugène"

Tél. 29.830

RESTAURANT DE LA PLACETTE

LAUSANNE 4, Place du Grand St-Jean

Spécialité de cuisine française.

Salons privés. HUGUENET, prop.

Franco-Suisse

LAUSANNE - Rue Neuve 7

Tél. 27.224

Chez Demont tout est bon !

Visitez sa cave ! Au restaurant lumière japonaise. Antiquités. Tou-
tes spécialités sur commande. Ses salades particulièrement soignées. Au Ier deux salles à manger.

Café de Lavaux

A. GENDRE

Rue Neuve — Lausanne

Les meilleurs vins

Restaurant de la Grenette

Fondues Biflets au fromage

Croutes au fromage à l'oeuf. — Téléphone 29.860 - E. Gamon

Hôtel de France

Angle r. St-Laurent, r. Mauborget
Cuisine soignée
Cave renommée

Grand Café-Brasserie - Concerts tous les jours
Grande salle pour sociétés. Se recommande P. Feraldo

Taverne Lausannoise

Montée St-Laurent 16
Vins de 1er choix

Spécialités : Croutes au fromage et Fondues
Téléphone 28.808 Henri Röthlisberger, nouveau tenantier.

Café de la Glisse

Louve, 1

Vins vaudois et valaisans 1^{er} choix

Spécialités : Pieds de porcs, Fondues au fromage, Fondues aux morilles. Tél. 28.714 B. Gruber, nouveau tenantier.

A la Pinte Vaudoise

Av. de l'Université 8
(en face de l'Université)

Rendez-vous des bons Vaudois

Spécialités Vve A. Dessauges. Vins de choix.

Café-Restaurant du Lausanne-Moudon

Lausanne - Place du Tunnel

Arrêt du tram n° 6 pour la gare centrale. — Salles pour sociétés.
— Restauration soignée. — Téléph. 29.857. — P. PETOUD-CACCIA.

Yverdon

Hôtel du Paon

Restauration soignée

Vins de 1er choix

Rue du Lac 26

Vve J. Fallet

LA TOMATE MASSARD

apéritif reconnu sain et conforme par les laboratoires cantonaux, est

autorisée librement dans le Canton de Vaud

sans que sa composition primitive ait eu à subir une modification quelconque.

Fabrique de liqueurs fines.

L. Massard, Lausanne

Maison fondée en 1869

Téléphone 28.466